Compte-rendu de l’atelier n°1 Comment un marché concurrentiel fonctionne-t-il ?

*Séminaire national -nouveaux programmes 7-8 février 2019*

Christophe Lavialle, IGEN et Sandrine Parayre, professeur de SES (Aix-Marseille) expliquent comment ce premier chapitre d’économie est illustratif du positionnement épistémologique et de la démarche didactique de la discipline

Isabelle Salvert

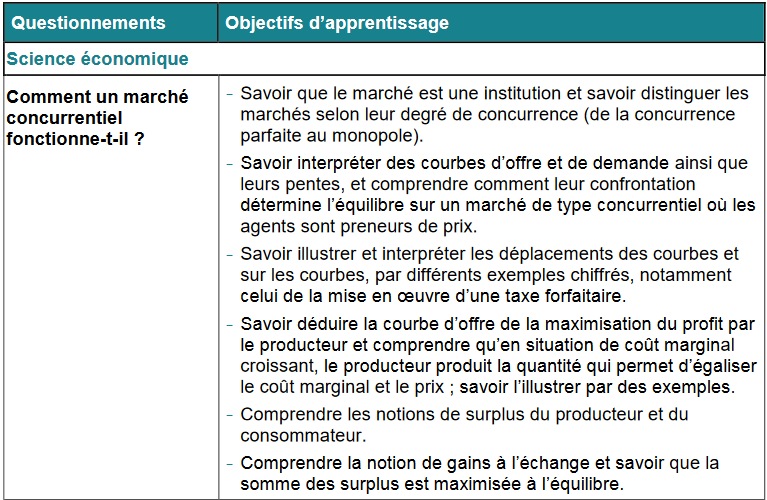
07/02/2019

Compte-rendu de l’atelier n°1 Comment un marché concurrentiel fonctionne-t-il ?

Séminaire national -nouveaux programmes 7-8 février 2019

Intervenant : Christophe Lavialle, IGEN et Sandrine Parayre, professeur de SES (Aix-Marseille)

Lien programmes : <http://www.education.gouv.fr/pid285/le-bulletin-officiel.html?pid_bo=38502>



**Christophe Lavialle**

Ce chapitre est très illustratif du positionnement épistémologique et de la démarche didactique de la discipline.

Point de départ : le préambule du programme qui éclaire la démarche et poursuit celle du précédent programme. « […]les sciences économiques et sociales articulent modélisation et investigations empiriques pour rendre compte de façon rigoureuse de la réalité sociale et mettre en question les prénotions. Cette démarche implique la formulation d’hypothèses, la construction d’indicateurs de mesure pertinents et leur soumission à l'épreuve des faits. Les élèves sont sensibilisés au fait que le travail de modélisation ne vise pas tant à décrire la réalité qu'à isoler certaines variables déterminantes pour analyser avec rigueur certaines catégories de faits et de comportements économiques et sociaux. Ils ne confondent pas la construction de modèles avec une idéalisation normative. » [bo spécial n°1 du 22 janvier 2019](http://cache.media.education.gouv.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/54/4/spe639_annexe_1063544.pdf)

Il s’agit de …

…sensibiliser les élèves à l’épistémologie. Les sciences économiques sont un jeu de langage, une convention qui permet d’appréhender les choses, et permet de passer de manière raisonnée du concret observé (intuition) au concret pensé par abstraction. L’erreur serait d’oublier que c’est un langage, vecteur obligé entre le concret observé et le concret pensé.

….et les sensibiliser aux méthodes : comprendre ce qu’est un modèle, en comprendre les usages et les mésusages. On peut faire la comparaison avec la science physique : si on laisse tomber un plume, il est difficile de décrire et modéliser sa chute. Les physiciens observent d’abord sa chute dans le vide, i.e. situation où il n’y a pas de frottement, puis on introduit les frottements. Le modèle de la CPP c’est le vide, situation idéale où toutes les conditions sont réunies pour qu’il y ait équilibre.

Trois mésusages du modèle concurrentiel :

* croire qu’il faudrait s’approcher d’un monde en CPP, par ex qu’il suffit d’un marché du travail concurrentiel pour résorber le chômage ;
* l’autre erreur serait de considérer que ce modèle est imparfait, donc inutile ! Le modèle n’est pas là pour décrire la réalité, mais pour la comprendre ;
* assimiler modèle de la CPP et modèle libéral.

Un modèle est abstrait et simplificateur, c’est un langage qui permet de se parler.

L’adossement scientifique du programme est revendiqué, ni relativisme, ni idéologie. Il faut opérer une rupture avec le sens commun, le langage commun est différent du langage formel, par ex la notion de chômage volontaire ne recouvre pas la même réalité pour l’homme de la rue et l’économiste. Mais on peut se heurter à la porosité entre le langage commun et le langage scientifique.

Il faut en outre permettre l’éveil à l’esprit critique, ce qui suppose de s’abstraire des prénotions et des mésusages des modèles (vis-à-vis du relativisme / vis-à-vis du scientisme).

**Partie 1. Positionnement épistémologique et didactique (éclairage du préambule)**

Le préambule présente 3 objectifs hiérarchisés :

* « participer à la formation intellectuelle des élèves », en structurant la façon de réfléchir le monde, en s’approprier des bases de chaque discipline avant de croiser les regard. Les trois disciplines se distinguent par les méthodes et l’usage des modèles. (On fait de la science en SES, c’est ce qui oppose la Science politique aux Relations Internationales présentent en HGGPSP, la première est une science pas la seconde).

Les 2 objectifs suivants en découlent :

* « préparer les élèves à la poursuite d’études post-baccalauréat et leur permettre de faire des choix éclairés d’orientation dans l’enseignement supérieur ». On leur apprend l’économie, la sociologie et la science politique comme à l’université, sans rupture dans les apprentissages. Les 3 disciplines sont clairement identifiées et distinctes.
* « contribuer à la formation civique des élèves »

L’approche standard (néoclassique) est devenue l’approche légitime en économie, comme le langage légitime d’un communauté, elle a fait preuve d’une grande plasticité en intégrant les éléments des approches hétérodoxes (ex des institutions). Lorsqu’on maitrise le langage, il y a alors la possibilité d’un regard critique (dans l’enseignement supérieur). Demander à un élève de première d’adopter une démarche critique risque de conduire au relativisme.

Démarche : apprentissage des fondamentaux analytiques et méthodologiques. Quand peut-on dire qu’une théorie est valide ? Le travail de modélisation ne décrit pas la réalité mais a pour objectif de la comprendre, il est alors nécessaire de faire un détour par la théorie et le modèle.

**Partie 2 : Objectifs d’apprentissages et erreurs didactiques**

« Comment le marché concurrentiel fonctionne-t-il ? »

Le marché est une abstraction construite par analogie (mécanique). Comment mettre en avant des comportements universels ? En économie, c’est un individu rationnel face à la rareté.

Le marché concurrentiel correspond à un monde sans frottements (métaphore mécanique) avec la détermination d’un équilibre. L’équilibre doit exister comme un équilibre des forces en physique : on a deux forces contraires, l’offre et la demande, qui s’annulent et conduisent à l’équilibre. Puis on réintroduit les frottements et les modifications de l’équilibre. (« Comment les marchés imparfaitement concurrentiels fonctionnent-ils ? »).

- « savoir que le marché est une institution » (des marchés concrets au marché abstrait) et retour

- « savoir interpréter des courbes d’offre et de demande ainsi que leurs pentes »

Derrière les courbes d’offre et de demande, il y a des comportements rationnels sous-jacents : maximiser le bonheur et minimiser les prix (« comme si »).

Les courbes sont « bien fichues » parce que les postulats sous-jacents le permettent ( Coût marginal croissant, utilité marginale décroissante)

- « comprendre comment leur confrontation détermine l’équilibre concurrentiel »

Existence, unicité, stabilité de cet équilibre. Quelles sont toutes les hypothèses et conditions telles que il existe un équilibre stable unique et optimal ? Toute une série de conditions est nécessaire.

- « comprendre les notions de surplus du producteur et du consommateur » «  Comprendre la notion de gains à l’échange et savoir que la somme des surplus est maximisée à l’équilibre »

« savoir que la somme des surplus est maximisée à l’équilibre » : notion nouvelle au programme.

- « Savoir illustrer et interpréter les déplacements des courbes et sur les courbes , par différents exemples chiffrés, notamment celui de la mise en œuvre d’une taxe forfaitaire » Ajout par rapport au programme précédent, permet de saisir le caractère instrumental du modèle.

Sandrine Parayre : le marché est un thème historique du programme de SES mais quelques nouveautés ont été introduites. Par exemple ajout « mise en place d’une taxe ou subvention » dans le programme de seconde.

**Difficultés didactiques**

* ***Confusion entre les marchés concrets et le modèle.***

Si on oppose le modèle à la réalité, cela minimise la portée de ce que l’on étudie : « pourquoi étudier le marché puisque cela ne fonctionne pas ? »

Pb didactique : négation de toute portée explicative du modèle.

Pb pédagogique : l’élève doute de la pertinence de l’apprentissage

Solution : partir d’exemples concrets (pétrole, œufs, beurre, lait…) pour poser le problème, passer par l’abstraction pour construire le raisonnement et enfin utiliser les conclusions de la modélisation pour comprendre ce qui se passe, essayer d’expliquer (on enlève les frottements). Et on fait des aller-retour entre la réalité et la théorie.

* ***Distinction entre preneur de prix en CPP et faiseur de prix en concurrence imparfaite.***

Pb didactique : opposition entre théorie et réalité

Pb pédago : l’élève remet en cause la démarche de modélisation quand les hypothèses ne sont pas la réalité

Solution = faire de l’hypothèse de preneur de prix l’hypothèse centrale.

Solution = montrer que le modèle de CPP est un modèle et non le modèle.

NB : terme de preneur de pris peu utilisé dans les autres chapitres

* ***« Un » modèle souvent présenté comme « le » modèle.***

Pb didactique : confusion entre l’exercice de modélisation intellectuelle et l’analyse néoclassique, voire avec le libéralisme.

Pb pédago :

Solution = utiliser les termes épistémologiques le plus souvent possible (terme de modèle) et s’appuyer sur le chapitre introductif de 2nde. On ne cherche pas à tout expliquer, chaque modèle permet d’éclairer une petite partie du monde économique réel (ex : cours sur le marché des matières 1ères)

**Partie 3 : Savoirs pour enseigner**

« - Savoir que le marché est une institution et savoir distinguer les marchés selon leur degré de concurrence (de la concurrence parfaite au monopole). »

1. Le concept de marché
2. La notion de concurrence parfaite

Les marchés prennent de nombreuses formes, organisé ou non. Le modèle de départ est celui de la concurrence mais tous les marchés ne sont pas concurrentiels.

Il n’est pas forcément nécessaire d’évoquer les 5 hypothèses de la concurrence pure et parfaite. Importance de la situation de preneur de prix et donc de l’hypothèse d’atomicité. L’hypothèse d’homogénéité peut également être évoquée.

1. La notion de concurrence pure

Si 3 hypothèses sont respectées : transparence, absence de barrières à l’entrée et libre circulation des facteurs de production.

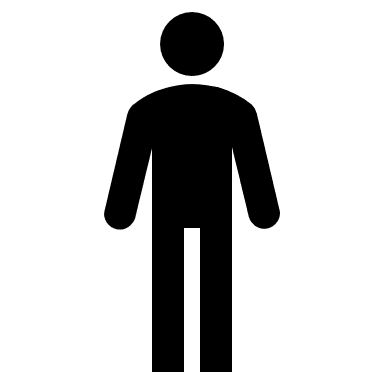
« - Savoir interpréter des courbes d’offre et de demande ainsi que leurs pentes, et comprendre comment leur confrontation détermine l’équilibre sur un marché de type concurrentiel où les agents sont preneurs de prix. »

Pas de symétrie entre offreur et demandeur.

II.2 La demande de marché

1. Le comportement rationnel de l’acheteur

Bentham : maximiser les plaisirs et minimiser les peines.



Um P l’agent consomme tant que l’utilité marginale est supérieure au prix

A l’équilibre P = Um, si le prix baisse, l’acheteur consomme plus.

1. La courbe de demande

La courbe de demande est décroissante, parce que l’utilité marginale est décroissante.

Passage des courbes individuelles aux courbes de marché.

1. L’élasticité

On peut passer sur les calculs avec les élèves, mais il est important d’étudier les pentes.

Dans le cas de la taxe forfaitaire, l’impact diffère en fonction de l’élasticité.

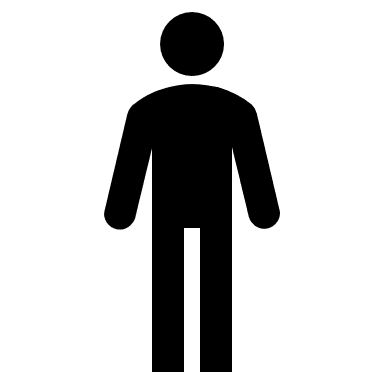
1. Déplacement des courbes

Raisonnement « toutes choses égales par ailleurs » : la demande du bien dépend de différents éléments.

Bien distinguer avec les élèves le déplacement le long de la courbe (prix /quantité) ou de la courbe (dépend de variables externes).

II.3 L’offre de marché

1. Le comportement rationnel de l’offreur



Rm Cm hypothèse de rareté s’exprime ici, de plus en plus couteux de repousser la rareté

Rm = p

1. La courbe d’offre
2. L’élasticité de l’offre : nouveauté du programme
3. Déplacement des courbes

II.4 L’équilibre de marché

Remarque : Les courbes de demande et d’offre peuvent être lues de 2 façons. Pour un prix donné quelle est la quantité offerte ou demandée ? ou pour une quantité donnée quel est le prix minimum auquel j’accepte de vendre (prix maximum pour le consommateur) ?

L’équilibre existe, il est unique (les courbes ne se coupent qu’une seule fois) et stable. Il existe un équilibre de forces anonymes ( avec la théorie des jeux les forces ne sont plus anonymes)

1. L’existence de l’équilibre concurrentiel
2. L’optimalité de l’équilibre concurrentiel

Ex post tout le monde est satisfait, ce qui conduit à l’optimum de Pareto

1. La stabilité de l’équilibre concurrentiel

Sous les hypothèses retenues et des variations de faibles amplitudes. Cet équilibre nécessite une forme de centralisation des offres et des demandes (cf. tâtonnement walrassien).

1. Changement dans l’équilibre : statique comparative

Si changement du prix de la margarine augmente, cela entraine des modifications sur le marché du beurre (on reprend les étapes 1-2-3)

II.5 La portée de la métaphore du marché

1. Le marché comme outil d’analyse

Le marché est une abstraction qui a une portée instrumentale. Le modèle est normatif : norme idéale qui permet de s’interroger sur les mondes possibles.

1. Le marché comme institution : la construction de l’échange

« comprendre les notions de surplus du producteur et du consommateur » «  Comprendre la notion de gains à l’échange et savoir que la somme des surplus est maximisée à l’équilibre »

Surplus : traduire une utilité en prix

surplus = volonté d’acheter – prix

surplus = prix - volonté de vendre

Surplus total = somme des surplus

Partie 4 : Portée heuristique du modèle et déclinaisons pédagogiques

Non abordé durant l’atelier